



# L'après-bac

**Feuilleton (2/4).** Après celui paru le 14 octobre, deuxième volet de notre série où nous suivons six étudiants normands au cours de cette année charnière de découverte des études supérieures.

## Nicolas : « Je me suis plusieurs fois posé la question d'arrêter »

Soulagé. Alors que le 1er semestre (de quatre mois N.D.L.R.) se termine à la fac de Staps, à **Mont-Saint-Aignan**, Nicolas Racine est soulagé. Parce qu'il va profiter de trois vraies semaines de vacances à l'occasion des fêtes de fin d'année, et parce que les examens ne se sont pas trop mal passés. « *J'avoue, je me suis plusieurs fois posé la question d'arrêter. D'ailleurs, certains ne se sont pas inscrits pour le second semestre et se sont ré-orientés. Ils n'ont pas réussi à suivre le rythme. C'est décourageant aussi de bosser comme un malade et de ne pas avoir de bonnes notes* », assure le jeune homme de 19 ans qui reste toutefois motivé. « *J'ai validé la physio, j'ai eu 14/20* », sourit celui qui n'avait pratiquement pas entendu parler d'organes et de tissus jusqu'au mois de septembre dernier, Nicolas le sait aussi, il n'a



pas envoyé du lourd dans toutes les matières. Notamment en anatomie. « *Nous devions apprendre les particularités de quinze os. J'ai travaillé pendant deux semaines, 5 h par jour. Il y a deux os que je ne parvenais pas à apprendre, je suis tombé dessus. La poisse.* » Nicolas a aussi joué de malchance lors de l'épreuve d'histoire. « *Mon train a été supprimé* », raconte celui qui vient d'Isseil chaque matin, « *je suis arrivé avec quarante minutes de retard à l'épreuve.* » Résultats des courses : 8/20, « *je n'ai eu que la moitié du temps pour rédiger en fait.* » Les examens, en Staps, c'est aussi sur le terrain. Et notamment avec les deux jours de tests d'évaluation en PPG, comme préparation physique générale. Avec par exemple le test d'agilité Illinois, un parcours qui évalue la capacité de changer rapidement de direction sans perte de vitesse, d'équilibre, ou de contrôle. « *Je n'étais pas très confiant mais j'ai fait 19*

*secondes à l'entraînement, et 17,4 secondes le jour de l'examen.* » De quoi assurer la moyenne. Les choses sont compliquées avec le lancer sans élan d'un ballon de 2 kg. « *Au barème, je n'ai pas la moyenne, mais je suis loin d'être le seul* », poursuit Nicolas. Mardi dernier, au lendemain de la rentrée après trois semaines de vacances semble-t-il bien méritées, l'étudiant a récupéré les notes de sa spécialité, le rugby, qu'il pratique au XV Couronnais, « *14/20 en pratique, 12,5 en théorie.* » Au programme sportif du second semestre, de la danse et de la gym, mais aussi du hockey sur gazon et des sports de combat. Le combat, il continue d'ailleurs de le livrer tous les jours. « *Certaines matières sont vraiment dures, complexes, mais je m'accroche.* » Une question de mental.

O. C.



Lisa, en 1ère année de médecine (à la fac de sciences) au Havre



Mathilde est désormais chez elle à Neoma Business School



Léo, étudiant en psychologie : « Content de reprendre un meilleur rythme »

## Lisa : « Avant le jour J, je pétais un peu les plombs ! »

Mercredi, c'était jour de concours au Parc-Expo de **Grand-Quevilly**, à côté de Rouen. Ce vendredi, c'est jour de détente dont Lisa Le Coquil profite à plein. « *J'en avais marre ! Avant le jour J, je pétais un peu les plombs chez moi et j'étais stressée. Depuis mercredi soir, j'ai tourné la page* », raconte, aujourd'hui soulagée et détendue, cette jeune Havraise en Paces (Première année commune aux études de santé) au **Havre**. Le plus dur : ces cinq dernières semaines intenses passées à réviser (entre les derniers cours et ce premier examen) qui serviront au premier classement. Pas question de rester dans la maison du quartier de Sanvic, là où ses parents gèrent le quotidien. Mais, des séances de travail dans les salles de la Segmo (organisme de prépa). Et pas de vacances en fin d'année. Même les 24, 25 et 31 décembre, et le 1er janvier, Lisa n'a pas lâché ses cours. « *J'ai quand même passé les deux réveillons en famille et entre amis. Le jour de l'An, alors que je m'étais couchée à 3 h, j'ai travaillé dans l'après-midi.* » Pas encore majeure, mais mature



et déterminée, l'étudiante en conscience : la réussite en cette première année cruciale passe par la régularité et l'organisation. Ce semestre a accentué sa motivation. « *Plus que jamais, je veux réussir en médecine. J'ai pris le rythme et la bonne méthode, je pense. Je me force à me coucher plus tôt par exemple* », raconte cette grosse bossueuse qui suit, comme les 250 autres Havrais les cours par visioconférence depuis la fac havraise, en plus des séances encadrées par des profs qui viennent de Rouen. Deux semaines avant l'examen grandeur nature, Lisa a testé son niveau lors d'un concours blanc. Résultat : un classement à la 331e place sur 900. Mercredi dernier, ils étaient 1 500 jeunes à réfléchir de 9 h à 17 h 40 (avec une pause de 45 minutes pour le déjeuner). Après un premier semestre dominé par beaucoup de sciences, de nouvelles matières (psychologie, histoire de la médecine, les médicaments...) sont proposées à partir de demain. Le plus beau cadeau pour ses 18 ans dans quelques jours : une honorable place au classement. Alors, champagne fin janvier ?

P.A.L.

## Mathilde : « En management, je ne vois pas le temps passer »

« *Si c'était possible, j'aimerais avoir les résultats aujourd'hui...* » Pas stressée mais un peu impatiente, Mathilde de Marolles attend les notes de ses premiers partiels à Neoma Business School ce jeudi. Elle vient de passer le dernier examen la veille à **Mont-Saint-Aignan** et se dit confiante, même si elle ne souhaite pas trop s'avancer. Pour se présenter devant ses échéances dans de bonnes conditions, Mathilde a dû être raisonnable et travailler consciencieusement lors des fêtes de fin d'année. « *C'était un peu agaçant, toutes mes amies avaient eu leurs partiels en décembre et pouvaient s'amuser, moi j'ai dû travailler.* » Et ce n'est pas son anniversaire, le 19 décembre, qui l'a écartée du droit chemin. « *Des membres de ma famille sont venus me voir à Rouen pour me le souhaiter, j'ai adapté mon planning de révisions.* » La désormais étudiante majeure ne regrette absolument pas son choix d'être à Neoma et elle ne trouve pas de mots assez élogieux pour qualifier son école.



« *C'est très agréable ce campus, on peut se balader, on se sent très bien dans ce grand espace. L'ambiance est bonne, que ce soit avec les professeurs ou entre les élèves. Je le recommande à tous les étudiants qui souhaitent faire du commerce.* » Ainsi les plages de trois heures de cours ne sont qu'une formalité. « *En anglais et management je ne vois pas le temps passer. En management et statistiques c'est un peu plus compliqué mais nous avons un professeur vraiment très pédagogue.* » Pour le deuxième semestre qui se profile, changement d'emploi du temps et de matières : place au marketing, à l'environnement juridique et à l'économie. « *C'est bien ce changement, nous n'avons pas à réviser 15 matières en fin d'année de cette façon.* » Se remettre à bûcher, Mathilde y pense déjà. Les « *mid-terms* » approchent. Un galop d'essai situé à mi-semestre qui doit permettre de se jauger. Mathilde vise les premières places. Impératif pour réaliser son projet d'effectuer sa deuxième année au Canada. « *Les étudiants avec les meilleures notes choisissent en premier leur destination.* »

F. V.

## Léo : « Je ne suis plu

La psychologie est la première des armes, tous les militaires le savent. L'ancien conscrit Léo Stéfani, décrocheur qui a rattrapé au pas cadencé son retard, compte bien utiliser le barda cognitif qu'il se constitue actuellement dans sa future vie professionnelle. À 22 ans, après cinq ans loin des salles de classe, Léo a obtenu son bac ES avec mention l'année dernière dans une classe de la deuxième chance au microlycée d'**Évreux**. Mais avoir terminé premier de sa section aux tests psychos lors de ses classes n'est pas une garantie de réussite à l'université. L'aspirant repentini ne se voile pas la fac (de **Mont-Saint-Aignan**), où il est depuis septembre : il sait que ce ne sera pas facile. Il avoue d'ailleurs pour l'instant « *ne pas*



# comme ils le vivent



Élias, étudiant à Sciences Po et à la Sorbonne, de retour à Rouen. « Ça fait du bien. »



Nicolas, étudiant en Staps : « Je m'accroche ! »



Azure, en BTS : « C'est difficile pour les élèves qui viennent de bac pro »

## Élias : « Je me sens plus à l'aise »

« Je n'ai pas autant travaillé que je l'avais prévu. Je n'ai pas respecté à la lettre mon programme. Mais, avec la famille et les amis... » Élias Agha, 18 ans, la joue cash. Ce vendredi 4 janvier, le bachelier du lycée sottevilais des Bruyères s'apprête à aborder une rentrée studieuse avec une semaine d'exams à la Sorbonne où il s'attellera successivement à des épreuves de biologie, de maths et de physique, deux dernières matières qui ont sa faveur. Il y prépare un diplôme de sciences naturelles en même temps qu'un de sciences politiques dans la prestigieuse École Sciences Po qu'il a rejointe par la voie de la convention Éducation prioritaire. Ce cursus exigeant de double diplôme est partagé par une quarantaine d'autres étudiants réunis dans deux classes de vingt. « On est tout le temps ensemble et on est bien. Il y a des profs tout à fait différents, de toute la France, et on ne se distingue pas du tout par rapport à la façon dont on est entré à Sciences Po » raconte l'étudiant, satisfait d'avoir dépassé la moyenne lors des contrôles avant les vacances. « Je me sens plus à l'aise. Je prends mes marques entre les deux établissements », sourit-il, pour l'instant plus attiré par l'économie que par le droit ou l'histoire, en attendant de découvrir la politique au deuxième semestre.



« Je ne peux pas dire encore si je vais privilégier l'aspect scientifique ou sciences sociales. La différence entre les deux lieux, c'est surtout le nombre d'étudiants, 50 000 à la Sorbonne, 600 à Sciences Po. »

Habitant une « chambre de bonne » au sommet d'un immeuble du 5e parisien, Élias n'a guère le temps de profiter des charmes de la capitale, avec ses 32 heures de cours hebdomadaires. « Il y a un gros palier par rapport à la terminale. Non seulement en termes de rythme de travail mais aussi de difficulté » constate le benjamin d'une fratrie de trois frères avec Samir, 25 ans, diplômé de Neoma Business School et Yanis, 20 ans, en troisième année de licence de physique à Saint-Étienne-du-Rouvray. « À la fin de l'année on a pu sortir une ou deux fois mais il faut vraiment suivre. Je travaille beaucoup à la bibliothèque universitaire. »

L'ancien licencié au Boxing Club de Rouen a bien tenté de reprendre tranquillement les gants dans un club parisien mais sans succès. Blessé à une jambe, il a abandonné l'idée de continuer à jouer au FCR. Mais pas celle de s'essayer au football en salle. « D'après les étudiants en deuxième année, le deuxième semestre est plus agréable... »

T. D.

## Azure : « J'ai trouvé un rythme »

Le premier trimestre d'Azure Cosson, en BTS Management des unités commerciales (MUC) au lycée Dumézil à Vernon a été marqué par un grand changement. « Une semaine avant ma majorité, j'ai réussi du premier coup mon permis de conduire avec 28,5 points sur 31. Cela représente beaucoup plus de liberté », raconte la jeune fille qui habite le petit village de Forêt-la-Folie dans l'Eure. Le soir de son anniversaire à minuit, le 30 octobre, avec son amie Océane venue spécialement de Grenoble, j'ai pris le volant pour aller voir des amis à Gasny. »



Plus de facilité aussi pour faire la navette entre son domicile et le lycée, notamment le vendredi où sa journée se termine à midi. C'est aussi ce jour-là que l'étudiante met à profit son après-midi pour s'avancer dans ses devoirs. Travail qui a porté ses fruits puisque les résultats à ses partiels de décembre, pourtant perturbés par les manifestations des lycéens, ont dépassé ses espérances. « La semaine précédant les partiels, l'accès à l'établissement a été interdit plusieurs jours, se souvient Azure. J'ai révisé chez moi mais je n'ai pas pu bénéficier de l'aide des professeurs. » D'autant que les élèves avaient demandé à leurs enseignants que les partiels se déroulent dans les conditions réelles de l'examen afin de se préparer au

mieux. « Je suis globalement contente des résultats. Je m'attendais à ce qu'ils soient catastrophiques, commente Azure qui manque toujours de confiance en elle. Avec 10,60, je suis presque dans la moyenne générale de la classe. C'est difficile pour les élèves qui viennent de bac pro (NDLR : Azure a passé un bac pro Accueil relations clients usagers) de rivaliser avec ceux qui ont suivi une filière générale, précise-t-elle. Nous avons des lacunes notamment en économie et en droit. » Aussi, sans se décourager, la jeune fille qui estime avoir « trouvé un rythme entre les études, les transports et la vie personnelle » reste sceptique quant à sa réussite, « surtout que les professeurs n'arrêtent pas de nous répéter que seulement 60 % de la classe aura son BTS. »

Azure recevra son bulletin du premier semestre très prochainement puisque le conseil de sa classe se tient demain lundi. C'est aussi demain que commence, pour trois semaines, son premier stage en entreprise « au service Business d'Orange. J'adore les stages », sourit-elle. L'occasion d'appréhender concrètement ce qui l'attend dans la vie active.

F. T.

Prochain épisode de notre série : le dimanche 31 mars

## à une année près ! »

trop savoir ce qu'il pourra faire avec une licence de psycho ». C'est pourtant un premier objectif, car envisager de pousser jusqu'à un master semble pour lui prématuré. Le premier « semestre portail » avec des cours « généralistes » d'introduction à la psychologie, aux sciences de l'éducation et à la sociologie, a été « sanctionné » par des questionnaires à choix unique (QCU) de quinze minutes... Auxquels il a obtenu la moyenne sans trop se démener. Mais désormais les choses sérieuses commencent : le jeune homme qui envisageait initialement de s'orienter vers la socio est désormais sûr de son choix : ce sera psycho. Le titulaire d'un CAP de couverture, qui disait l'année dernière « bien aimer l'esprit de la recherche », en est revenu. « C'est plus concret, plus spécialisé, plus centré sur l'individu... Et offrant plus de débouchés ». Pour percuter, il s'est d'ailleurs inscrit au

module « perspectives d'orientation ». En attendant, il se familiarise avec le développement et la psychopathologie de l'enfant, la psychologie cognitive, sociale ou du travail... Mais aussi avec des sciences plus « dures » comme la communication hormonale ou... les maths (stats, analyse de données). Les bancs des amphithéâtres bondés du début d'année se sont un peu clairsemés avant les vacances. « Trois semaines qui décalent l'horloge biologique. Je suis content de reprendre un meilleur rythme, tant de travail que personnel ». Sans trop se mettre la pression non plus : « De toute façon, je ne suis plus à une année près ! » Pour l'instant, donc, RAS. La rentrée, c'est demain : il n'y a pas à psychoter, il faut faire son trou à l'université.

J. H.